

Messe du 23^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 17 novembre 2019

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Mais on se moquait de lui. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Terrible, terrible phrase de l'Évangile selon saint Matthieu que nous venons d'entendre : « Mais on se moquait de lui. »

Jésus vient de réaliser un premier miracle : par le simple contact de la frange de son manteau il a guéri une pauvre femme... et on se moque de lui.

Jésus nous enseigne une vérité incroyable : la mort corporelle n'est qu'un repos, un sommeil du corps qui reprendra vie un jour... et on se moque de lui.

Jésus est sur le point de réaliser un miracle inouï, de ressusciter une morte, une enfant innocente dont les parents sont anéantis... et on se moque de lui.

Dieu nous a créés, Dieu nous aime, Dieu nous visite, Dieu nous sauve, Dieu guérit nos corps, Dieu ressuscite nos âmes en leur donnant son pardon... et on se moque de lui.

Dieu nous enseigne le chemin du Ciel, Dieu nous promet le bonheur éternel si nous sommes fidèles à ses commandements, Dieu nous annonce la résurrection de la chair... et on se moque de lui.

Insensés que *nous* sommes, oui, nous, mes frères, car ce ne sont pas seulement les juifs du temps de Jésus, cette foule bruyante présente chez Jaïre, le chef de la synagogue, qui se moquent de lui ;

ce ne sont pas seulement les joueurs de flûte et les curieux que la mort semble attirer comme des vautours toujours avides d'être au courant du dernier malheur qui arrive au prochain, qui se moquent de Jésus ;

c'est chacun de nous, oui chacun de nous, pauvres pécheurs qui nous moquons du Sauveur, qui nous moquons de Dieu !

Mais tout de même..., pensons-nous, je n'ai que respect pour les choses de Dieu, je tâche tant bien que mal de prier, je ne rate jamais (ou presque) une messe dominicale, comment pouvez-vous dire que je me moque de Dieu, que nous nous moquons de Dieu, car je n'entends pas ici me mettre au-dessus du lot ?

Il y a bien des façons, mes frères, de se moquer de Dieu : par manque de foi tout d'abord. Reconnaissons que bien souvent, notre foi est superficielle. Bien sûr nous réciterons dans un instant le Credo avec conviction, mais sommes-nous prêts à défendre cette même foi ? Lorsque des collègues, des amis ou des proches se moquent de la religion catholique, sommes-nous prompts à la défendre ou sourions-nous, un peu, aux blagues qui la ridiculisent ? Et les dogmes, ces vérités de foi pour lesquels les martyrs ont donné leur vie, ne les regardons-nous pas parfois en souriant, choisissant un peu ceux qui nous conviennent, et trouvant que l'Église est bien naïve d'enseigner telle vérité ou tel précepte aux chrétiens « adultes » que nous sommes. Et dans notre vie quotidienne, si nous prenions vraiment au sérieux notre foi, n'aurions-nous pas plus de courage, de force, de ténacité pour faire le bien et éviter le mal ? Ne serions-nous pas moins abattus par les épreuves de cette vie si nous ne prenions pas à la légère la promesse divine de la béatitude éternelle du Ciel ?

Se moquer de Dieu par manque d'espérance ensuite. C'est sans doute la maladie de notre époque, de notre civilisation : nous sommes bien souvent blasés de tout, sarcastiques et moqueurs, car au fond nous avons perdu la vraie joie, la joie des choses simples et vraies. Se moquer, c'est rire d'un rire qui n'a pas lieu d'être car il blesse injustement quelqu'un. Notre civilisation moderne, où tout n'est que divertissement, rentre tout à fait dans cette définition. Comment se réjouir de cette manière quand la vie humaine n'est plus respectée et quand le profit devient la seule règle admise ? Là où il n'y a pas d'espérance, il n'y a plus que sarcasme et euphorie.

Se moquer de Dieu par manque de charité enfin. Je ne vais pas ici reprendre les mots de mon confrère, prononcés dimanche dernier. Mais là encore, chaque manque de charité revient à se moquer de Dieu en se moquant de son prochain, en traitant une créature aimée infiniment par Dieu, comme une quantité négligeable voire indésirable.

C'est donc à une prise de conscience que j'aimerais que nous arrivions ce matin : la vie chrétienne est sérieuse, la vie spirituelle est sérieuse, notre vie éternelle est la chose la plus sérieuse du monde... On ne se moque pas de Dieu ! On ne néglige pas impunément ses dogmes, ses commandements, ses sacrements, sans mériter l'enfer. On ne repousse pas indéfiniment une confession que l'on sait nécessaire, sans que cela ne cause de réels dégâts spirituels.

Mais si la vie chrétienne est sérieuse, elle est aussi joyeuse. Elle comble l'âme d'une joie réelle, tellement différente du rire moqueur ! Car la vertu recèle le secret du vrai bonheur et la foi n'est jamais synonyme de tristesse. Souvenons-nous que le vrai rire est chrétien et que si la moquerie est une tactique du diable, la joie est un don de Dieu.

Alors prenons au sérieux l'enseignement de Jésus, ne faisons pas partie de ceux qui se moquent de lui mais plutôt soyons, tiens ! comme les parents de la jeune fille que Jésus ressuscite, comme Jaïre et son épouse : remplis de foi dans la toute-puissance de Jésus, remplis d'espérance en sa miséricorde, insensibles aux moqueries dont il est l'objet et enfin remplis de joie, d'une joie immense et débordante lorsque la vie triomphe enfin de la mort, lorsque leur fille leur est rendue vivante.

On ne se moque pas de Dieu. Prenons au sérieux notre vie chrétienne : c'est là le secret du *vrai* bonheur, de la vraie joie !

Ainsi soit-il.